

ÉDITORIAL

Le sédimentologue, en fouillant le sol, a appris à reconstituer les faits divers de l'histoire du Monde et à en dégager une chronologie. Les conditions géographiques locales qui règnent au moment et au lieu où se forme un dépôt, les marquent si profondément dans leur nature et leur arrangement que l'on peut reconstituer le paysage d'alors, les processus de formation des sédiments, même les plus anciens, n'étant jamais que ceux de la nature actuelle.

Les êtres vivants, par leurs restes ou par les traces de leurs activités contribuent particulièrement à cette reconstitution. Une crue brutale survenue il y a quelques millions d'années a surpris les bêtes ; entraînés par le courant vers un bras mort, les cadavres ont été enfouis dans la vase et se sont fossilisés à côté des poissons étouffés par la brusque turbidité des eaux ; les feuilles et pollens arrachés par la bourrasque, le fourrage dans les estomacs permettront de camper le décor végétal. Peut-être même retrouvera-t-on sur les berges voisines, les traces des gouttes de pluie.

Un autre scénario plus récent, comme celui de Laetolil en Tanzanie (-3,6 millions d'années), montrera sous les cendres volcaniques, les premières empreintes d'hominidés bipèdes : un adulte et un jeune cheminant côte à côte avant de se séparer ; leur piste est recoupée par celle d'un cheval Hipparion.

Plus tard, un galet aménagé puis taillé marque le passage de l'Homo habilis sur un rivage lacustre. Aujourd'hui l'homme industriel jalonne son chemin d'une nouvelle empreinte, souvent forte, parfois plus subtile, voire insidieuse, qui demande une nouvelle lecture. Les sédiments continuent à enregistrer les moments de Terre et les péripiéties de l'Homme.

A. RAMBAUD